

TONY TSCHAEGLÉ

Un passé
étrangement
présent

audacia
éditions

*Pour Noëlle, Annick, Yannick, Isabelle, Franck,
et mes petits-enfants
Florian, Maxime, Julien, Amandine, Benjamin*

Suis-je une combinaison de vies d'ancêtres
et est-ce que je réincarne ces vies ?

Carl Gustav Jung

Du même auteur :

Les mots qui comptent, vocabulaire de l'économie et des sciences sociales.

Éditions Ellipses, Paris, 2005

L'économie c'est clair! 250 réponses à vos questions.

Éditions Ellipses, Paris, 2003

Les rives du Paillon

Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 1998

Conte bancaire

Éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 1995

Participation à l'ouvrage La communication des organisations à la croisée des chemins disciplinaires,

sous la direction d'Henri Alexis

Éditions L'Harmattan, Paris, 2005

Vers une régionalisation de la décision économique

Presses Universitaires de Grenoble, 1985

– Quel argument trouves-tu ? Tu me reproches sans cesse de passer mon temps à chercher des pierres et des insectes, c'est vrai, je n'ai aucune formation de géologue, ou d'entomologiste, mais que fais-tu de la passion ?

– Non Louis ! Je t'en prie, écoute-moi, lui répondit Marie d'un ton péremptoire.

– Ne me dis pas le contraire, c'est une litanie de reproches...

– Tu ne me laisses pas parler...

– Que devrais-je dire ! Est-ce ta conception de la vie de couple après quarante années de mariage ?

– Là, excuse-moi, mais tu n'es pas juste. Vois tout ce que j'ai fait pour toi !

– Je ne dis pas le contraire, mais je voudrais que tu me comprennes. Inconsciemment, je suis un peu prisonnier de ces pratiques me poussant à chercher des pierres et des insectes ! Le poids de mon passé m'étouffe, tu le sais bien !

– En tant que professeur d'Université, si tu étais en section de géologie ou de sciences naturelles, à la limite, je l'admettrais, mais en économie, cette passion échappe à l'entendement. Quel lien entre Keynes ou Adam Smith et un coléoptère ? souffla Marie avec un léger sourire.

– L'un n'empêche pas l'autre, tu connais ma passion pour mon métier, mes collègues et mes étudiants le savent. En dehors de mon travail, j'ai bien le droit d'avoir un dérivatif !

– Louis, mets-toi à ma place. En ces moments de fortes chaleurs, j'aimerais que nous puissions faire autre chose que nous cuire au soleil. Si vraiment tu ressens ce besoin de casser des pierres, tant qu'à faire, pourquoi ne pas aller plutôt au Boréon ? La montagne, là-bas, baigne dans la fraîcheur.

– Ce sont de gros cailloux cachés par la végétation et les mousses. Je ne parle pas des insectes, impossible de les voir. Le Boréon se situe dans le Parc du Mercantour! Souviens-toi, l’an passé des gardes sont venus me sermonner quand j’attaquais une grosse roche... Tu as la mémoire courte!

– Je te le dis tel que je le ressens, tes recherches de pierres, si possible aux formes angulaires, et de gros insectes noirs, me causent une vive amertume. Tous tes vêtements sentent le cyanure. N’as-tu pas trouvé un autre moyen pour endormir ces pauvres bestioles? Qui supporterait qu’un mari apporte chez lui des sacs pleins de roches? Regarde l’état de la cuisine!

Sur le visage de Louis, un voile de tristesse arrivait à bousculer ses traits tirés, traduisant une grande fatigue. Malgré ces différends, il éprouvait un amour profond pour son épouse qu’il admirait. Il pensait que leur union ne pouvait être le fruit du hasard mais représentait une de ces multiples synchronicités qui marquent notre existence. Il aimait faire référence à un ordre naturel qui avait permis de faire converger leurs pas en un lieu où ni l’un ni l’autre n’avait eu, ce jour-là, une réelle raison de se rendre.

Et, d’un geste théâtral, armé d’un énorme marteau de terrassier, il reprit de plus belle ses mouvements répétés.

– Voilà près d’une heure que j’essaye de sortir ce porphyre¹, je n’en peux plus!

– Donc tu reconnais que tu n’es pas totalement libre de tes choix...

– Oh! Je vais te dire, de toute manière, les hommes croient trop souvent qu’ils arrivent à des états de liberté absolue. Certains ont donné leur vie pour arriver à ce résultat. Ce sont parfois des héros. Mais ultérieurement, ont-ils totalement joui de cette liberté espérée? S’ils en ont l’impression, je pense que c’est un leurre!

– Je ne vois pas où tu veux en venir, dit-elle à voix basse.

Marie regardait son époux avec compassion. «Peut-être, pensait-elle, le pauvre s’était-il adonné à une activité destructive pour tenter d’oublier ses interrogations liées aux inconnues de sa vie.»

1. Roche volcanique rouge foncé, compacte, dans laquelle sont noyés de grands cristaux blancs.

Elle imaginait que ce comportement pouvait s’expliquer par une vieille blessure, un sentiment d’isolement souvent douloureux. Mais qui n’a pas, au plus profond de lui-même, quelques secrets enfouis? Enfant, Louis était devenu très vulnérable à tout ce qui touchait l’affectif, depuis qu’à l’âge de dix ans, alors qu’il se disputait avec Pierre, son meilleur ami, celui-ci l’avait regardé dans le blanc des yeux, haussant les épaules et lui avait lancé perfidement: «D’abord, toi, tu es adopté, tes parents ne sont pas tes vrais parents!»

Le soir, perturbé, refusant son dîner, il avait marmonné maladroitement la question à son père qui lui avait simplement répondu: «C’est stupide!» Sa mère avait laissé échapper une exclamation et quitté la pièce. Ils n’en reparlèrent plus, mais cet incident changea l’ambiance familiale et la vision que Louis pouvait avoir de la vie. Il était persuadé que ce qu’avait dit son ami était l’expression de la réalité. Tout cela se transforma en non-dits et en une forme de révolte souvent mal contenue. Les parents organisèrent la vie pour que leur fils évitât à tout prix de rencontrer Pierre. La chose fut d’autant plus aisée que le père de ce dernier, banquier, fut affecté à un poste dans la région parisienne.

Un jour, alors que rien ne les poussât en cet instant à un tel geste, ses parents décidèrent de s’exprimer sur ce sujet. Ils lui demandèrent de venir s’asseoir dans le grand salon. Ce fut un long silence puis, comme s’il récitait, le père lui déclara: «Ce qu’a dit Pierre est exact. Il est temps que l’on t’en parle, nous te savons fort et raisonnable. Oui, nous t’avons *récupéré*...»

Ce mot accentua sa chute à l’intérieur même de son être. Il avait été *récupéré*, comme on «*récupère*» un objet usager, cela pouvait expliquer son mal de vivre.

Sa mère l’embrassa et laissa parler son cœur.

– Nous t’avons choisi, mon chéri, c’est toi que nous voulions, nous l’avons ressenti dès le moment où nous t’avons vu.

– C’est vrai, renchérit le père, nous t’avons adopté pour t’aimer en tant que fils. Tu correspondais à ce que nous désirions. Dès cet instant, tu as été la véritable expression de notre bonheur. Tu ne peux dire le contraire, nous avons tout fait pour t’éduquer et te permettre de bien travailler à l’école...

978-2-35718-009-3
www.audaciaeditions.com
Imprimé en italie
Préresse: Acropage - Nice
Dépôt légal : Décembre 2009

